

# Heureux qui, comme Homère...

ARTS Le Louvre-Lens conte l'histoire de « L'Iliade » et de « L'Odyssée ». Leurs sources, leurs dieux, leurs héros, et encore leur exceptionnel pouvoir de fascination.

Le Figaro · 1 apr. 2019 · ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE [ebietryrivierre@lefigaro.fr](mailto:ebietryrivierre@lefigaro.fr)

Les

li,  
mère...

pire de « L'Iliade »  
 i, leurs dieux, leurs héros,  
 voir de fascination.

Fournier, la scène prend cet aspect pittoresque comparable au film de Wolfgang Petersen avec Brad Pitt (2004). Auchan exerce ici pour cause de droits trop chers. Mais la place est d'ailleurs un sanctuaire des années 20 qui est une surprise amusante.

Trois à quatre riches heures. Hector fait ses adieux à Antonette dans une autre Goyou et encore sur un vase corinthien. Au pied d'Achille, Platon ré-

un âge au-  
quels les  
cristallins de  
l'Histoire ou  
la Réflexion  
s'adressent  
et qui, en  
raison, se  
sitent une  
série de  
sujets, de  
problèmes  
historiques  
et littéraires  
à résoudre  
à l'aide de  
la méthode  
historique.

Statue d'Hermès par  
Philippe-Laurent  
Rodaud, 1912, marbre,  
au Musée de Louvre  
C7-deuxième: Orsola  
en doctrine comparée à  
figure au musée, ici en,  
v. 1912 220 de 3-C.  
En bas: Hermès  
d'après, poète, école  
italienne d'après  
l'Antique,  
XVIIe siècle.  
www.lesmuseeslouvre.fr



dieux de l'Olympe accueillent le public au Louvre Lens. Ces moulages d'antiques que copiaient les élèves des Beaux-Arts au XIXe siècle, beaux plâtres récemment restaurés, viennent des écuries de Versailles, aujourd'hui gypsothèque du musée parisien. Mais en réalité ils viennent de bien plus loin. Ce sont des images d'images du fond des âges. Surprise : parmi ces Héra, Arès, Apollon ou Aphrodite, les commissaires Alexandre Farnoux, directeur de l'École française d'Athènes, l'écrivain Alain Jaubert, Luc Piralla no 2 du Louvre-Lens et Vincent Pomarède, administrateur adjoint du Louvre, ont installé une toile abstraite. Par cet Achille se lamentant sur la mort de Patrocle, l'Américain Cy Twombly a payé son dû à l'épopée homérique. Il ne se veut ici qu'un maillon d'une immense chaîne, toujours vivace. Celle reliant les hommes fascinés par les 48 chants de L'Iliade et L'Odyssée au point de les avoir interprétés. Le parcours ne tente pas d'épuiser cet éternel « désir

d'Homère ». Mais il en donne des exemples parmi les plus beaux, éloquentes et parfois surprenants.

Tout d'abord on s'assoit dans un forum et l'on fait connaissance avec les Achéens et leurs frères ennemis les Troyens. Les événements auxquels ils ont participé se situent vers 1200-1250 avant Jésus-Christ. Soit quatre siècles avant l'époque où leurs exploits guerriers et le voyage d'Ulysse ont commencé d'être couchés sur papyrus. La plus ancienne trace textuelle subsistante est restée à Venise. Le morceau de rouleau présenté dans une vitrine (prêt de la Sorbonne) est plus récent de trois siècles. Il date du dernier quart du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et a été extrait d'un cartonnage de momie. Une bonne part de l'exposition évoquera ainsi, en filigrane, ce grand basculement de l'humanité dans l'écriture.

« Déesse, chante-nous la colère d'Achille » : c'est sous l'auspice d'un auguste marbre, une muse Polymnie qui, enveloppée dans son long voile plissé, écoute et rêve, que la sélection de 250 oeuvres très variées – vestiges archéologiques, camées, pièces de monnaie, bijoux, dessins, gravures, peintures, sculptures ou mobilier anciens, modernes ou contemporains, vastes tapisseries, art déclamatoire, musiques et extraits de films – trouve sa cohérence. Qui était Homère ? Réponse dans la première section. Plus qu'une personne, ce serait plutôt une fonction. Étymologiquement, son nom signifie « celui qui réunit ». « Homère pourrait être un groupe de bardes actifs entre 850 et 750 av. J.-C., gardiens et transmetteurs d'éléments sédimentés. Siècle après siècle les chants ont en effet été "actualisés" ou enrichis d'ajouts. Cela se constate par les nombreux anachronismes présents dans L'Iliade comme dans L'Odyssée » résume Alexandre Farnoux. Démonstration avec une série de vestiges dont la datation s'étale du XVI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C comparés à des mentions de poèmes. Ils ne peuvent avoir été archéologiquement contemporains.

Les aèdes, chantres d'un âge d'or mythi

que, modèle d'une certaine façon de vivre et de mourir et encore de cuisiner, de bricoler ou de soigner, entretenaient la tradition du conte oral probablement d'origine crétoise et mycénienne. D'une cité l'autre ils participaient à des concours de mémoire et d'expression. Pour qu'un jugement soit possible il fallait une trame commune, des figures imposées. Et le meilleur moyen d'en avoir était de les codifier grâce à un système nouveau: l'alphabet grec.

Homère, un archétype

Plus tard, mais toujours durant l'âge antique, Homère est devenu plus qu'un personnage, un archétype. On rêvait de lui comme on rêvait d'Hélène ou d'Achille. On sait que jadis, la Bibliothèque d'Alexandrie conservait une dizaine de biographies qui lui étaient consacrées. Pareillement imaginaires, plusieurs effigies montrent comment son visage s'est standardisé. Bustes, dessins et tableaux donnent à voir l'aède. Puisque sa mémoire est vision, il est aveugle. Puisqu'il est expérimenté et sage, il est ridé et barbu. On le décline généralement, en maître, « prince des poètes », quasi-dieu coiffé d'une couronne laurée et muni d'une cithare. La plus ancienne tête présentée ici, trouvée à Rome en 1704, remonte « seulement » au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Sa plus puissante célébration est due à Ingres. Son Apothéose d'Homère est là dans sa version aquarellée et celle tissée par la Manufacture des Gobelins. Le grand fleuve de la fortune artistique des chants se divise ensuite en trois. La partie droite de l'exposition est consacrée à L'Iliade. Ses seize mille vers ont été prétextes à d'in-

nombrables images. Particulièrement au XIXe siècle quand les épisodes servaient d'intitlés aux concours académiques d'arts plastiques. Mais déjà au XVIIe, Il Baciccio livrait sa variation de la très humaine colère d'Achille envers Agamemnon (Musée de Beauvais). Comme dans la composition ultérieure d'Antoine Coypel (Musée de Tours) on voit les armées et la flotte achéennes à l'arrière-plan. Par un Louis Édouard Fournier, la scène prend cet accent péplum comparable au film de Wolfgang Petersen avec Brad Pitt (2004). Aucun extrait ici pour cause de droits trop chers. Mais à la place est diffusé un muet italien des années 20 qui est une surprise amusante.

Troie a aussi ses riches heures. Hector fait ses adieux à Andromaque dans un autre Coypel ou encore sur un vase corinthien. Aux pieds d'Achille, Priam réclame le corps de son fils dans une toile de Jérôme-Martin Langlois ou dans celle, plus mélodramatique, d'un Jules Bastien-Lepage. Quant à la mélancolie d'Hélène sur les remparts, Gustave Moreau a peut-être livré la plus belle.

Domage pour les grands enfants que nous sommes, on ne voit que peu d'armes. Un casque à dents de sanglier et quelques pointes de lances venues du Musée archéologique d'Athènes pour toutes traces historiques; le trésor du découvreur de Troie, l'Allemand Heinrich Schliemann, ne sortant pas de Russie qui les considère comme des prises de guerre. La panoplie de l'hoplite abonde en revanche dans les vases antiques à figures rouges ou noires, dans les répliques en galvanoplastie XIXe, les peintures (Rubens avec Achille recevant ses armes et, en pendant, Achille tuant

Hector, Musée de Pau), les bas-reliefs (sensuelle Thétis nue tendant un casque à son héros, de David d'Angers) ou les arts appliqués (guéridon en micromosaïque, dit du « bouclier d'Achille », venu du Vatican).

La question des cycles disparus

Dans la partie gauche du parcours, la travée est dédiée à L'Odyssée sur le même principe. Sauf que cette fois ce sont moins les épisodes que les créatures fantastiques qui sont l'objet de gros plans. Voici les sirènes, femmesoiseaux dans l'Antiquité avant d'être femmes-poissons au Moyen Âge et jusque dans une lithographie de Chagall (1974). Circé est portraitisée en magicienne celtique, mi-Mata Hari mi-Sarah Bernhardt, par le préraphaélite John William Waterhouse. Ailleurs le cyclope Polyphème a tantôt trois yeux tantôt un seul. On pourrait finir avec les règlements de comptes après le retour d'Ulysse à Ithaque ou les retrouvailles avec Pénélope et Télémaque. Mais une troisième section est consacrée à la question des cycles disparus. « Car L'Iliade et L'Odyssée ne sont que la pointe apparente d'un vaste continent épique disparu »,

commente Alexandre Farnoux. Entre Alexandrie, Byzance et Venise, les manuscrits se sont perdus. On sait pourtant par des condensés que les neuf premières années entre l'enlèvement d'Hélène et le siège de Troie ont été chantés. De même que plusieurs retours de guerriers. C'est surtout par les suites, telle L'Énéide de Virgile, que le jugement de Pâris (illustré par un Watteau du Louvre), la ruse du cheval ou la destruction de Troie sont devenus fameux.

Au centre du parcours, une perspective nous plonge encore dans d'autres aventures. Celles des lectures et des émerveillements. Celles des passions successives qui, d'Alexandre le Grand au grand helléniste Victor Bérard, ont animé les artistes comme les scientifiques

(lire ci-dessous). Quoi qu'il en soit, ces obsessionnels peuvent être considérés comme autant d'héritiers. Du moins le pense-t-on tandis qu'assis sur un banc on se laisse à son tour ensorceler par le chant de quelque rhapsode ou extraits d'oeuvres musicales inspirées d'Homère. ■